

Sept.
1921

LA DANSE

Deux
Francs



RUTH SAINT-DENIS

La célèbre danseuse américaine.

LA DANSE

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
4, Rue Tronchet, 4
PARIS (VIII^e)

DANCING — PARIS-DANCING
DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS
PARAISANT CHAQUE MOIS

ABONNEMENTS:
France 20 francs
Étranger 25 —
TÉLÉPHONE : Louvre 43-46

2^e Année.

N^o 12

Septembre 1921.

Revue de toutes les danses, celles d'hier et
d'aujourd'hui, celles de demain, dans tous les

.. .. . pays du monde.

Organe des professeurs, des maîtres de ballet,

.. .. des amateurs et des profanes. .. .

Abonnements pour un an : 20 francs. — Étranger : 25 francs



BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

4, rue Tronchet, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾.

Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.



Élèves de G. Hébert.

DANSES GYMNASTIQUES

LORSQUE, s'inspirant des silhouettes immortelles que les *Dourisoules Euphronios* ont laissé aux flancs de leurs lécytes et de leurs cratères, la grande *Isadora* nous fit pour la première fois entrevoir la pure beauté de la ligne hellénique, pouvions-nous un seul instant supposer l'immense influence qu'elle aurait, quelque vingt ans après, sur toute une génération féminine ?

La radieuse vision devait laisser des traces, car aujourd'hui nous assistons, ravis, à l'épanouissement d'un magnifique mouvement de rénovation corporelle de la femme, où la "Danse gymnastique" semble devoir tenir le rôle essentiel.

Jadis, l'*orchestique* s'était cantonnée dans les théâtres où, sous le nom de chorégraphie, on l'avait complètement dénaturée, elle était devenue une spécialité où les mouvements avaient perdu tout naturel et demandaient une virtuosité acrobatique que le commun des mortels ne pouvait aborder. De là était né un art conventionnel et discutable au point de vue esthétique.

Démény, novateur génial et d'ailleurs méconnu, avait vu juste lorsqu'il indiquait que la Danse présente tous les éléments d'une gymnastique incomparable : « Le saut, dit-il, y est pratiqué sous toutes les formes, l'équilibre et la stabilité du corps y sont observés scrupuleusement, les attitudes nécessitent l'amplitude des mouvements avec *extension* du rachis, *ampliation* de la poitrine et *contraction* de l'abdomen. La dépense de travail est généralisée et répartie sur le corps entier ; la respiration et la circulation du sang sont activées. La *souplesse* et la *grâce* qui le caractérisent sont le résultat d'une coordination et d'une économie intelligente

dans la dépense de nos forces. Le *rythme* et la musique sont inséparables de la danse et lui apportent la précision, le charme et l'attrait particulier auquel les paresseux et les nonchalants même ne peuvent résister... » Il ajoute que pour utiliser les qualités éducatives de la danse il faut « transformer les mouvements connus, les rendre plus *gymnas-*



Fémina Sport.

LA DANSE



tiques, c'est-à-dire plus intenses en dépense d'énergie, plus étendus, plus prolongés et les combiner en leur donnant un caractère esthétique.»⁽¹⁾

Les théories de *Démény* ont été pieusement recueillies par une de ses élèves, *Madame Irène Popard* dont les cours de gymnastique harmonique sont très suivis.

D'autres noms seraient à citer : *Madame J. Ronsay* et son Ecole de Danse ; *Dalcroze* avec la " Rythmique " peut-être un peu cérébrale, mais profondément intelligente. *Femina Sports* et son actif directeur *Monsieur Payssé*, ami des grandes manifestations spectaculaires. Tous savent éviter la trivialité si répandue dans la musique de danse en empruntant aux auteurs classiques, à Lulli, à Schubert, à Gounod, par exemple.

Le Public manifeste un goût très vif pour ce genre de spectacle et les réunions se multiplient chaque jour. Peut-être est-il permis de redouter les dangers des exhibitions payantes, mais comment blâmer les organisateurs qu'un tel succès encourage ?

(1) Danses gymnastiques par Démény et Sandoz. (Vuibert, éditeur).

Chez *Hébert*, les portes restent jalousement closes. Il faut un véritable courage à l'ancien Directeur du Collège de Reims pour refuser les sollicitations dont il est l'objet, car ses quinze monitrices constituent à l'heure actuelle un ensemble unique au monde, dont les performances sont stupéfiantes ! Dans son école parisienne, comme à la *Palestra de Deauville*, la danse est fort en honneur ; elle n'y est pas précisément considérée comme un mode d'instruction, mais plutôt comme une reposante finale des exercices athlétiques. Sans efforts, par la seule vertu de muscles vigoureux en parfait équilibre, soutenues par quelques airs de flûte que scandent les tambourins et les crotales, les jeunes filles hébertistes obtiennent des bondissements d'une " qualité " extraordinaire, des gestes d'une souveraine aisance.

... Dans une de ses plus brillantes anticipations, *H. G.*

Wells, l'illustre visionnaire des temps à venir, prétend que lorsque les hommes seront las du machinisme à outrance qui menacera

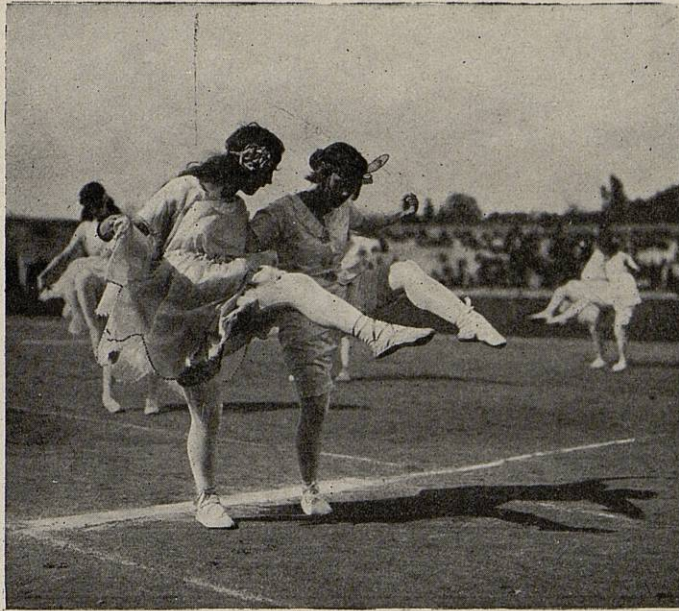


Femina Sport.

LA DANSE

de les broyer, ils éprouveront l'ardent besoin de s'évader de l'inextricable réseau de rails, de fils télégraphiques et autres qui les ligotte et les paralyse. Les "villes tentaculaires" à l'atmosphère empestée seront désertées pour le calme séjour des champs.

Une extrême civilisation nous conduira à la vie sage et simple dont le raffinement intellectuel n'aura pas le côté



Femina Sport.

factice que lui impose la trépidance actuelle.

... Des théories de jeunes filles et de jeunes gens s'ébattront en des danses joyeuses sous les frondaisons des grands arbres...

Le retour à la Nature se manifesterait-il plus prochainement que Wells ne le sup-

posait ? Les jolies athlètes modernes sont-elles les annonciatrices de ces aurores idylliques ?

(Photos Roll et S.).

D. Strohl.



Elèves de G. Hébert.



UNE DANSEUSE D'ORIENT

* * *

ARMEN OHANIAN

CETTE saison a apporté à tous ceux qui aiment la danse une série de joies véritables en leur présentant successivement des danseurs et des danseuses venus de toutes les parties du monde. Mais de toutes les soirées que Paris consacra à la danse il en fut quelques-unes d'une qualité toute particulière et d'un charme indicible : celles au cours desquelles Armen Ohanian nous transporta à sa suite dans cet Orient qui, malgré le Progrès, nous reste encore si fermé et par là même nous attire si étrangement, que notre musique, notre littérature, nos modes subissent irrésistiblement depuis une quinzaine d'années son influence.

On fut tenté parfois de ne voir dans notre soumission à cette emprise qu'une forme du snobisme qui nous mène. Armen Ohanian nous a permis de nous rendre compte que nous n'acceptons avec tant d'empressement ce qui nous vient d'Orient que parce que nous y trouvons la satisfaction raisonnée ou instructive de nos rêves les plus intimes, de nos aspirations les plus secrètes. Il suffit d'avoir vu une ou deux des brèves danses d'Armen Ohanian pour avoir la conviction que c'est bien là la

danse complète, capable de satisfaire en même temps notre corps et notre esprit.

En Asie une danseuse est à la fois chanteuse, musicienne, mime, tragédienne, comédienne, souvent poète et toujours bonne conteuse. Prédestinées dès l'enfance à ce rôle complexe, les danseuses d'Asie reçoivent une éducation beaucoup plus soignée que les femmes de harems qui naissent et meurent dans l'ombre, sans avoir franchi d'autre seuil que celui de leur père et de leur époux. Ces danseuses savent par cœur des centaines de quatrains, de fables, de contes, mais aussi les plus brillantes pages de l'épopée nationale où l'histoire des rois et des héros s'enlace avec les légendes et les mythes. Elles représentent aussi des scènes de poèmes romantiques et des anciens mystères, récitent les évocations que les grands mystiques ont conçues pour des êtres rongés dans leur oisiveté par la nostalgie de l'au-delà, sous le plus beau soleil du monde. Gracieuses, spirituelles, affranchies des préjugés ces "dévoilées" dont la plupart sont de grandes amoureuses, sont, malheureusement considérées en Asie comme des Parias... Et c'est





tout cela que l'on retrouve dans chacune des danses qu'Armen Ohanian cisele sous les yeux charmés des spectateurs comme autant de poèmes parfaits... Danses brèves comme sont brefs les poèmes des bardes errants, danses où l'on ne danse pas pour le plaisir de danser mais pour évoquer, pour rire et sangloter, pour extérioriser ses

joies, ses douleurs, et ses désirs, et surtout, surtout pour chercher les extases mystiques.

Voyez Armen Ohanian : qu'elle anime pour nous "*Le Réveil de l'Odalisque*"...

En Perse... au harem... l'odalisque se réveille au son des harpes et du chant. Elle se souvient des joies de la veille et, dans l'attente de les revivre, se donne à la danse.

ou "*La Circassienne*" :

Au Caucasse... clair de lune sur la terrasse d'une maison taillée dans le roc, la jeune Circassienne attend son bien-aimé, de loin parviennent les mélodies d'une fête nuptiale qui peu à peu l'entraîne à des rythmes joyeux.

ou "*Devant les Idoles*" :

A la fête païenne de l'Arménie antique, le Vardavar, devant le Temple du Soleil, la danseuse sacrée exécute sa danse suprême. Enlacé à son cou, brûle lentement le Serpent symbole de la sagesse, dévoré par le feu symbole de l'éternité.

ou "*La Recluse*" enfin :

Dans une retraite austère elle languit après les joies et les douleurs humaines. Elle lutte désespérément contre son propre cœur qui appelle l'amour et la lumière.

La danseuse évoque, sans décors, ni mise en scène, par la seule force de sa personnalité, tous ces tableaux complets : la paix langoureuse du sérail où des jets d'eau pleurent

goutte à goutte dans leurs vases de porphyre, la tristesse tranquille d'ombre fraîche des mosquées, la douceur des jardins fermés où des roses s'effeuillent sous les rayons torrides d'un cruel soleil, la chute de la nuit violette sur les cyprès, pendant que, sur les blanches terrasses, les femmes, la face levée, attendent l'apparition dans le ciel de

la première étoile, tout le splendide, farouche et mystérieux Orient.

Mais ce n'est pas seulement une suite de tableaux que l'on peut admirer dans la danse d'Armen Ohanian. Sa danse est toute la poésie asiatique — et la poésie asiatique n'est pas que poèmes descriptifs. Loin de là. Le moindre quatrain de vieux poète persan est un monde de sentiments en peu de mots. En peu de gestes, dont chacun est un symbole, en peu de gestes expressifs comme les signes des obélisques, chacune des danses d'Armen Ohanian nous révèle l'âme totale de la femme d'Orient et de la femme de partout, absolue dans son amour, profonde et tendre, spontanée dans sa révolte, sa

haine, sa passion et cependant harmonieuse par sa noble dignité. Ces sentiments : joie et douleur, frénétiques fureurs et angoisses vibrantes, elle les traduit par des mouvements instinctifs qui modèlent en images fortes et saisissantes le cœur ombrageux et soumis de l'orientale. Et de cet élan instinctif, de tout ce mystère qui se dévoile un instant, un charme irrésistible se dégage...

Et c'est ce charme qui donne une valeur toute particulière aux danses d'Armen Ohanian et leur fait une place à part parmi les innombrables danses qu'il nous fut permis d'admirer cette saison.

René Jeanne.





LA
DANSE
POPULAIRE
EN
BRETAGNE

MICHELET disait qu'il n'avait bien vu la Flandre qu'à travers ses kermesses. De même pourrait-on dire qu'on connaît la Bretagne à travers ses pardons.

Les pardons sont essentiellement des fêtes bretonnes et ces fêtes sont aussi anciennes que la race. " Le caractère du pardon, a écrit M. Charles Le Goffic, c'est qu'il est d'abord une fête religieuse. On y vient par dévotion, pour se racheter d'un péché, quémander une grâce ou gagner des indulgences. La grand messe, les vêpres, la procession, le salut et les visites au cimetière prennent les trois quarts de la journée, le reste est pour l'eau-de-vie. " Ajoutons : et pour la danse. A la gravité mystique des premières heures, succède vers le soir, une sorte de besoin physique de détente, une envie irraisonnée de s'ébattre, un désir de " se dégourdir les jambes " qui termine le pardon dans le brouhaha d'une assemblée de village, au son de la musique et au bruit des talons martelant les planchers.

Les plus petits villages bretons ont leur pardon où l'affluence est plus ou moins considérable, mais où tout se passe avec le même rythme et dans le même ordre. Le Folgoat, Guingamp, La Palud, Sainte-Anne-d'Auray, Tréguier, Loc-Ronan, Saint-Jean-

Dudoyt, voilà les principaux lieux de pardons. Toute la Bretagne y défile.

Beaucoup de pèlerins, est-il besoin de le dire ? ne sont pas de la paroisse. On est venu de très loin. On s'est mis en marche le matin, au petit jour, parfois même la veille, on a roulé toute une nuit dans les chemins creux et par les landes pour se trouver enfin à la porte de l'église, lieu de rendez-vous général.



Toute la nuit, du reste, celle-ci a été ouverte, flamboyante déjà de mille feux, incendiant tout à la ronde. A l'intérieur, c'est le piétinement ininterrompu des arrivants qui viennent apporter leurs offrandes. Et, dehors, l'on commence à boire par larges rasades. Enfin le jour paraît, la masse du pèlerinage entre dans l'église et les offices commencent. Une grande partie de l'assemblée n'a pu pénétrer dans la chapelle et suit la cérémonie dehors. La procession réunit tout le monde à la suite des bannières, de la musique, des fifres et des tambours, des binious et des bombardes. Déjà le cœur populaire saute d'allégresse, une joie immense s'empare de chacun, et, à la suite du cortège, certains qui ont trop goûté à l'eau-de-vie s'égrènent à travers champs.



Mais c'est le soir qu'une manière de folie va s'emparer de chacun et que les jambes vont s'en donner à cœur joie. Les estrades de bois ont été dressées à la nuit tombante, des pots de résine ont été allumés aux quatre coins, les "samers" s'arrachent aux délices du cabaret et montent gravement, religieusement, les marches de leur tribune.

Les "samers" sont les joueurs de cornemuse, de biniou et de bombarde. Les joueurs de cornemuse sont à la vérité peu nombreux et ils tendent à disparaître complètement. Les vrais rois de la fête, c'est la bombarde et le biniou, la première, sorte de hautbois en buis ou en ébène incrusté d'étain ou d'argent, le second formant la base d'accompagnement. Bombarde et biniou vont toujours ensemble, et, pourtant paraît-il, ils sont à la distance d'un demi ton, l'un donnant l'*ut*, l'autre le *si*. Mais les danseurs bretons n'y entendent pas de si près. Et, du reste, n'ont-ils pas encore le crin-crin, l'accordéon et le vulgaire cornet à piston? Ce sont des instruments très modernes que réprouveraient de vrais artistes amoureux de la couleur locale, mais bien souvent, hélas! le cornet à piston a plus de succès que la bombarde et on le réclame sur l'air des lampions, si par hasard il ne s'en trouve point.

Donc les instruments se sont accordés tant bien que mal — et souvent plutôt mal que bien, — les couples se sont formés et les voici qui dansent sur les planchers de bois retentissant, et si le village est trop pauvre pour posséder une salle de bal, sur le



gazon et sur la route. C'est la vieille danse bretonne, la *Triborye*, celle que Rabelais jugeait comme une des premières de l'époque et dont Eutropel disait " qu'elle était trois fois plus magistrale et gaillarde que nulle autre " qui a servi de modèle aux danses bretonnes. La *menférine*, la *dérobée*, la *courante* sont issues directement de cette antique *triborye*. Elles se dansent avec une sorte d'acharnement sauvage et sur des rythmes très divers, tantôt rapides, accélérés, comme pressés d'en finir, tantôt lents, religieux, graves et pesants.

Les binioux et les bombardes déchirent l'air, l'accordéon languit dans son coin, le cornet à piston lance sa fanfare cuivrée, filles et garçons dansent toujours. Les *brall-kum* succèdent aux passe-pieds, les menférines aux *jabadas* dans un tourbillon sans fin sous la lumière pâle de la lune. Et la nuit s'avance et l'on danse toujours et l'on chante des mélodies langoureuses, des *sône* et des *gwerz*, et l'on boit de plus en plus. Et, impassible, le clergé breton assiste à ce déchaînement de plaisir de ses ouailles qui, le matin même, faisaient preuve

du mysticisme le plus spontané et le plus profond. C'est une tradition, chez lui, que cette large tolérance. Il la tient de très loin, des anciens évêques qui demandaient si les danseurs assistaient aux offices divins et qui, sur la réponse affirmative qu'on leur en faisait, répliquaient :

— Alors, laissez-les secouer leur misère !...

Jules Bertaut,

JOBADY'S-TANGO

TANGO MILONGA

PIANO CONDUCTEUR

J. BATLLE

Mouv^t de Tango

The musical score is written for piano and conductor. It consists of five systems of music. The first system begins with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a 2/4 time signature. The piano part starts with a forte (*ff*) dynamic. The conductor part is indicated by a large 'S' symbol. The second system continues the piano and conductor parts, with dynamics ranging from *mf* to *sfz*. The third system includes first and second endings, with dynamics *f* and *p*, and the instruction *cantato*. The fourth system features a triplet in the piano part. The fifth system concludes the piece with a *mf* dynamic.

Copyright 1921 by Francis Salabert
Copyright Canada 1921 by Francis Salabert
International Copyright secured and reserved

EDITIONS FRANCIS SALABERT, Paris, 22, rue Chauchat - Bruxelles, 13, rue de Lozum

Tous droits d'exécution publique de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays
y compris la Suède la Norvège et le Danemark

1.

s

2.

ff

sfz *sfz* *mf*

1. 2.

sfz *sfz* *sfz* *ff* FIN

6

ff *sfz* *p subito*

6

ff *sfz* *ff*

L'AMÉRIQUE ET LE SHIMMY

L'ENCRE a beaucoup coulé pour défendre et attaquer cette danse dont le moins qu'on puisse dire est qu'elle vous remue. Elle n'en a pas moins forcé la porte des salons les plus fermés.

La convention des maîtres de danse des Etats-Unis et du Canada vient pourtant, purement et simplement de supprimer le shimmy. Cette décision formelle est complétée par la liste des seules danses admises. Mais qu'il nous soit permis de douter de l'efficacité immédiate de mesures aussi catégoriques. Ceux qui ont la passion du "shake" et de la pirouette s'en déferont peut-être plus difficilement que d'une crise d'ataxie. Et malgré la joie qu'ont dû éprouver



Photo Kadel et Herbert (Cliché de Dans Le Train).

les mânes de Métra, en découvrant la Promenade-Valse, dans la liste recommandée — on dansera encore un peu le "shimmy."

Cependant les danses permises ont des secondes de grâce infinie si l'on en juge par cette pose que le doyen du Congrès Américain, M. Louis Kretlow, donne à la charmante Hélène Brown.

Ce danseur de 78 ans, malgré toute son expérience, n'atteint pas à l'harmonie très pure de son élève qui n'en a que douze. Et c'est pourquoi il semble lui murmurer comme une révélation les suprêmes indications de sa science chorégraphique.

UN COUPLE A LA MODE

Mlle Claudie

et M. Géo

A côté des danseurs célèbres comme Maurice et Eléonora Hughes, comme Moos et Fontana, Claudie et Géo se sont fait une place très enviable et bien à part. Ce couple distingué, dans une suite de numéros à la mode et préparés avec autant de goût que de soin a conquis les suffrages de tous les habitués des établissements de premier ordre où il s'est jusqu'à présent produit. Nice les a vus durant la saison 1920-1921 et ils ont fait, dans leur voyage de retour, des haltes heureuses à Marseille, (Tabary's, Royalty's, Casinos)



à Lyon où ils ont paru dans la *Revue* et *La Belle de New-York*.

Ils sont partis ensuite pour la Hollande où ils ont dansé à Amsterdam, Schweningen, Landwoort. Partout un succès égal leur est réservé.

Où seront-ils cet hiver ? Espérons que Paris ou les grandes stations de la Côte d'Azur sauront garder ces deux artistes qui sont aussi à leur aise dans un salon que sur la scène d'un théâtre et sont accueillis, ici ou là, avec autant de faveur.

L. P.





LA DANSE FANTAISISTE

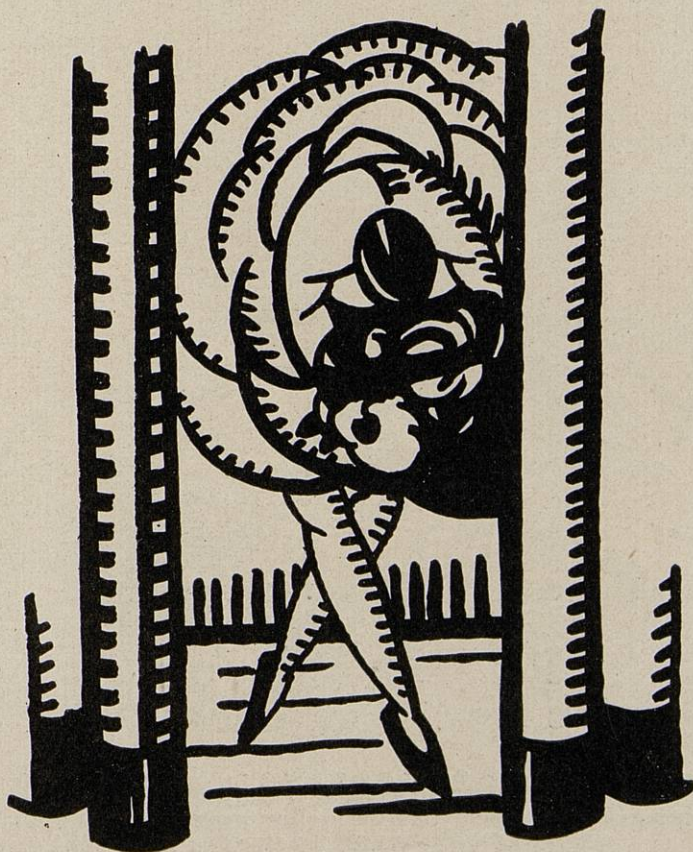
LA venue et le succès d'Elsie Janis à Paris mériteraient bien que ceux qui nous préparent des spectacles, au Music-Hall et même au théâtre pour cet hiver, réfléchissent à la nécessité d'étudier particulièrement la partie dansée de leur programme.

Voilà une artiste que nous connaissons à peine ici, qui a, en Angleterre et aux États-Unis, une réputation considérable de comédienne et qui, à l'Apollo, nous a révélé, le mot n'est pas trop fort, ce qu'est la danse moderne du Music-Hall.

Car nous l'ignorions ou presque avant que de la voir. Il faut pourtant se dire que depuis dix ans, tous les rythmes ont été

bouleversés. La valse lente qui fit se pâmer nos frères aînés, la matchiche même, un peu vulgairement déhanchée ne nous apportaient rien qui ne fut dans l'ordre de nos connaissances.

C'est le Jazz-band, car l'évolution de la danse chez nous semble plutôt avoir suivi celui de l'orchestre qui depuis trois ans a introduit partout sa désarticulation. Nous ignorions jadis, dans nos polkas armées de pistons, ces fantaisies instrumentales qui sont suivies, à la note, par très peu de danseurs, ces glissades de trombones, ces coups soudains de cymbales, ces frottis de papier de verre, ces stridentes terribles des claquesons. Tous ces bruits nou-



LA DANSE

veaux ont imposé des acrobaties aux danseuses, ou du moins des variations sur d'anciens thèmes, d'un style beaucoup plus brutal, beaucoup plus heurté. Les accents de la musique de foire que Stravinsky faisait entendre dans *Petrouchka*, résonnent dans ses fox-trots inharmonieux à la première audition, dans ses shimmys saccadés qui meuvent les corps des épaules aux mollets. Et les artistes qui, jusqu'à présent, les interprétaient devant nous n'avaient pas encore trouvé la grâce facile qui lie ensemble tous les mouvements d'une danse.

Elsie Janis vient de nous apprendre que les pires sauts de la pensée musicale avec le discours des pieds et des mains, pouvaient avoir des charmes. Qu'elle fasse de l'acrobatie, que le calice blanc de



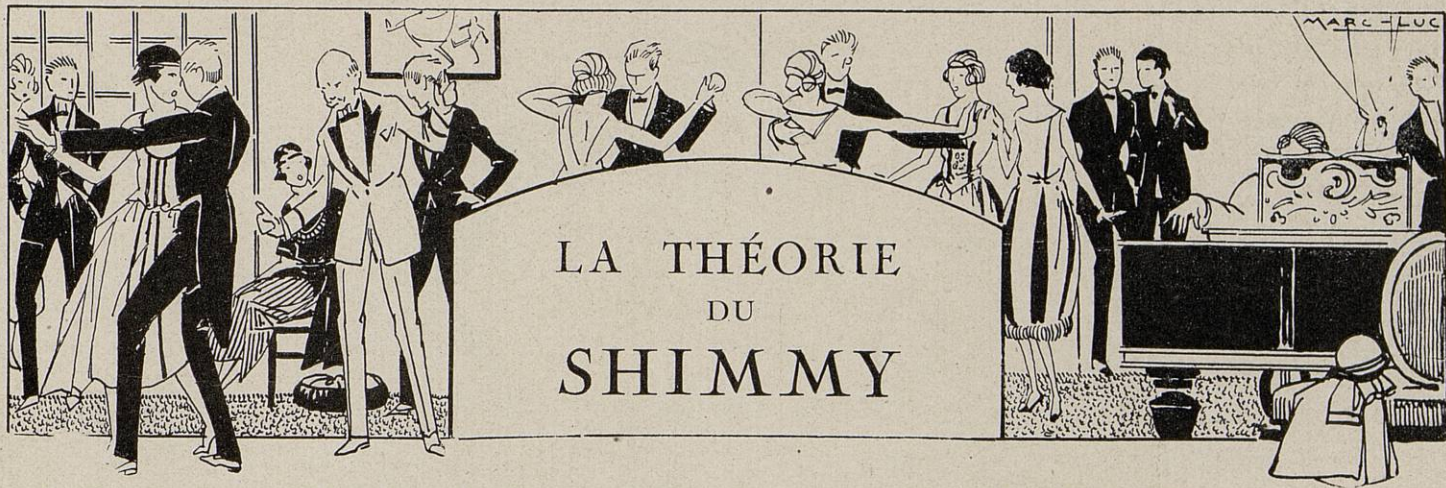
sa jupe se renverse, qu'elle exécute un grand écart, elle y met cette élégance qu'on croyait réservée aux danses d'autrefois. Elle transforme en pavane — encore que le terme soit impropre — les excès de la trop exubérante jeunesse américaine.

Que cette leçon ne soit pas perdue. Le public ne se lassera pas s'il voit devenir ainsi classique une danse qui souvent le choquait par la faute des artistes imprudents et maladroits. Que les dons de comédienne, de danseuse, de diseuse qui font d'Elsie Janis une artiste complète inspirent à quelques-unes de celles qui peuvent prétendre, chez nous, devenir de grandes "artistes" de Music-Hall des résolutions et un travail sérieux. Cela importe autant aux spectateurs qu'aux acteurs.

(Dessins de Braun.)

René Bizet.





Le shimmy nous vient d'Amérique et se classe parmi nos danses modernes. Après avoir traversé l'Atlantique, il nous apparaît sous une forme suffisamment gracieuse pour être dansé dans les salons. Il n'est pas l'apanage des professionnels, en simple amateur tout le monde peut danser le shimmy, les mouvements d'épaule ou frissons ont complètement disparu. On le danse sur une musique d'un mouvement plus saccadé que les fox-trots, certains danseurs professionnels en sont devenus de véritables virtuoses, c'est une danse gaie qui ne manque pas de charme.

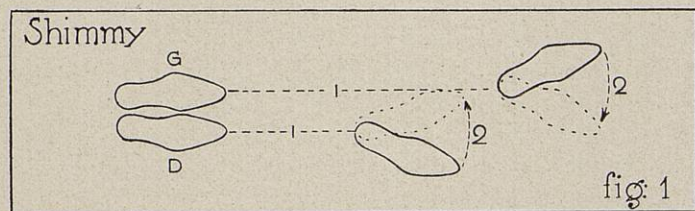
1. — LA MARCHÉ.

Cette marche peut s'exécuter de deux façons suivant l'agilité des danseurs.

1° De simples pas marchés comme dans le one-step en cadence musicale.

2° Une marche pivotée.

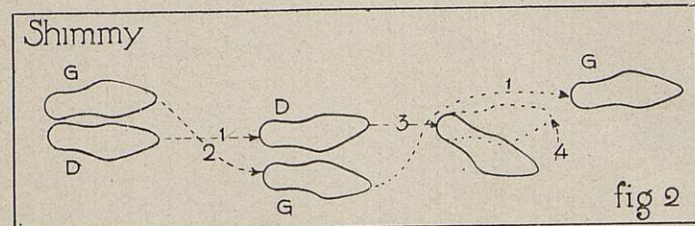
Cavalier : 1. Poser le pied droit en avant bien ouvert.
2. Pivoter sur la plante du pied droit sans l'avoir déplacé en tournant le talon en dehors.
Recommencer du pied gauche.
La danseuse commence du pied gauche en arrière. (fig. 1.)



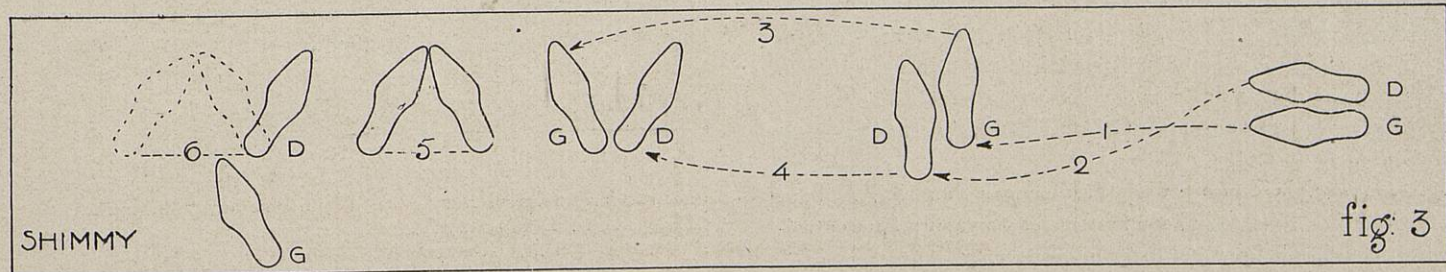
2. — PAS CROISÉS.

Après quelques pas de marche on enchaîne les pas croisés.

Cavalier : 1. Poser le pied droit en avant.
2. Croiser le pied gauche derrière le droit.
3. Poser le pied droit en avant.
4. Pivoter sur la plante du pied droit en tournant le talon en arrière.



Dame : 1. Poser le pied gauche en arrière.
2. Croiser le pied droit devant le gauche.
3. Poser le pied gauche en arrière.
4. Pivoter sur la plante du pied gauche en tournant le talon gauche en dehors. (fig. 2).



3. — BALANCÉ.

Les balancés s'enchaînent après un dernier pas croisé du pied droit.

Cavalier : 1. Poser le pied gauche à gauche, ouvrir la pointe.
2. Croiser le pied droit derrière le gauche.
3. Poser le pied gauche à gauche, ouvrir la pointe.
4. Pivoter sur la plante du pied gauche en fermant la pointe et rapprocher la pointe droite au talon gauche.
5. Poser le pied droit à droite, ouvrir la pointe.
6. Pivoter sur la plante du pied droit en fermant la pointe et rapprocher la pointe gauche du talon droit.

La danseuse exécute les mêmes pas en commençant du pied droit.

FANTAISIE.

Cavalier : 1. Poser le pied gauche à gauche.
2. Croiser le pied droit derrière le gauche.
3. Poser le pied gauche à gauche.
4. Rapprocher le pied droit au gauche pieds ouverts.
5. Ouvrir les 2 talons, pointes jointes.
6. Ouvrir le pied droit et porter la pointe gauche au talon droit.

La danseuse commence du pied droit. (fig. 3.)

4. — PIVOTS.

Les pivots peuvent s'exécuter soit en tournant alternativement sur chaque pied autour de la salle ou sur place comme suit :

Cavalier : Après un pas croisé du pied gauche.
1. Poser le pied droit en avant, le pied gauche distant, tourner à droite.
2. Poser le pied gauche en arrière, tourner à droite.
Continuer par les pas croisés du pied droit en tournant.
La danseuse commence du pied gauche en arrière.

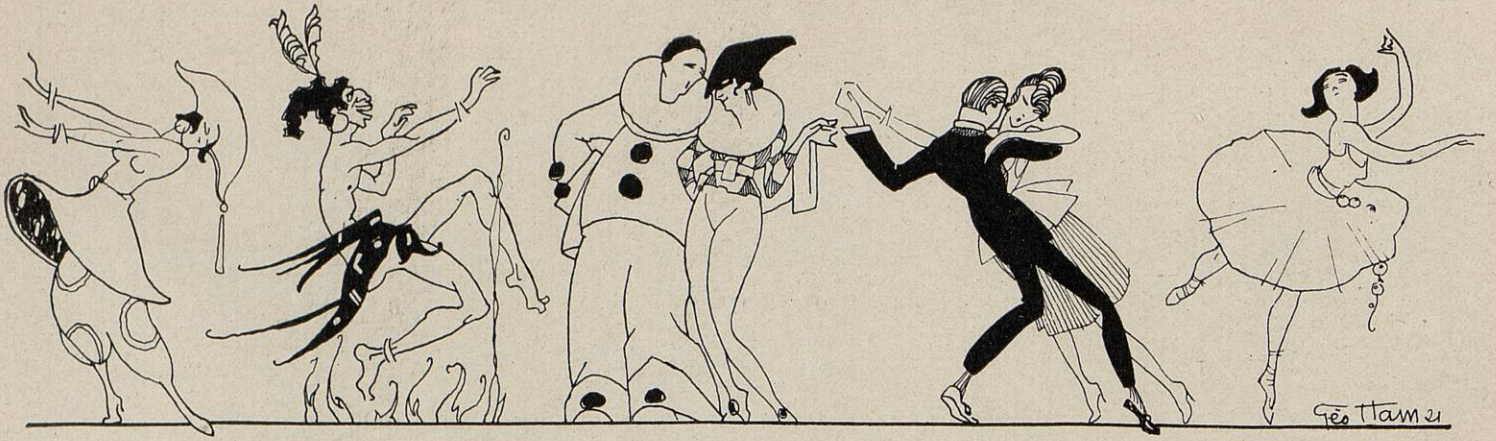
FANTAISIES.

Le danseur peut à son gré remplacer les pas croisés par des pas marchés ou des pas de trio two glissés.

Certains danseurs croisent alternativement chaque pied, exécutent des élévations de jambe, des ronds de jambe, il est des quantités de variantes que chaque danseur enchaînera avec ces pas qui sont la base fondamentale de cette danse.

G. George's.

Maître de Danse.



LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

A TRAVERS LES VILLÉGIATURES

Dans les casinos des plages et des villes d'eaux, la danse a été plus que jamais au cours de la saison qui s'achève, la distraction favorite des baigneurs.

Sauf peut-être à Dieppe, où elle a cédé le pas au baccara, elle a régné partout d'une manière souveraine.

A Deauville, grâce à la maîtrise de M. Julien Duclos, le Dancing-Club a pris l'aspect d'un dernier salon où l'on danse. L'orchestre Billy Arnold et Varaldi, ainsi que le couple vedette Miss Moss-Georges Fontana, ont contribué pour beaucoup à cette heureuse transformation. Parmi les habitués figurent le vicomte de Polignac, M. et M^{me} Robert de Rothschild, duc et duchesse Decazes, marquis de Pracontal, marquis de Polignac, marquis de Saint-Sauveur, M. Luzage d'Arçay. Il convient de citer aussi l'auteur des « Rondes de Nuit » qui suit toutes les soirées dansantes avec le zèle d'un converti.

Dans une atmosphère plus intime et plus familiale, M. Dufrenne a su grouper au Casino-Salon de Trouville une clientèle plus bourgeoise où des élégances font néanmoins quelques apparitions. On peut y danser en veston, tolérance qui attire les nombreux adversaires du smoking. Un couple digne des plus grands établissements, Georges et Darzyl, y évolue au rythme trépidant d'un jazz-band hawaïen.

A Dinard, le High-life est littéralement pris d'assaut. Un tournoi de danses a eu lieu le 11 août sous la présidence de M. André de Fouquières assisté de M^{me} Minchin. M^{lle} Odette Martin, Lathrop, Veil-Picard, Busson; MM. Blythe Spaulding, d'Astier de Lavigerie, le comte de Zoyheb en sont sortis victorieux.

Parmi les fêtes mondaines qui se succèdent à Dinard, signalons un dîner des plus élégants qui a été donné par M. Hughes-Hallett en sa villa de Monplaisir. Le dîner fut suivi d'un divertissement chorégraphique : M^{me} Julie Sédowa, étoile des théâtres impériaux de Russie, dansa à la perfection le « Cygne » de Saint-Saëns, la valse de Chopin, des danses russes anciennes et modernes. Elle termina par la danse de l'Amazone où elle fut très applaudie.

A Vichy, sous la direction de M. Aletti, du Claridge et du Negresco de Nice, des soirées de gala ont été célébrées chaque semaine à l'Hôtel du Parc, à l'Hôtel Thermal et au Carlton. M. Gavin et M^{lle} Fabry ont présenté à chacun de ces galas un programme de danses des plus corrects; M. Street et M^{lle} Ovide, qui dirigent les thés dansants du Palace-Hôtel, s'y sont également prodigués.

A Cabourg, la danse est représentée par Sandrini, Dubout et Georgette Delmarés qui soumettent les baigneurs à un entraînement chorégraphique par trop intense; on y danse de midi à

une heure, de quatre à sept, et de minuit à deux heures du matin. Avec un tel régime, l'engouement de la danse risque fort de se changer en lassitude.

A Saint-Jean de Luz, la « Pergola » est le rendez-vous aux environs de midi d'une cohue élégante qui a lancé la vogue de danser au milieu de la journée après avoir pris son bain. Aussi, par amour de la danse, certains snobs qui professaient une profonde aversion pour la vague, sont-ils devenus des baigneurs assidus.

A Biarritz, la saison ne bat pas encore son plein, mais « La Chaumière », le nouveau dancing biarrot, commence à s'animer, et semble devoir connaître d'heureux jours. L'Hôtel du Palais et le Carlton préparent des thés dansants et des galas de nuit qui se dérouleront sur les terrasses faisant face à la mer.

Une clientèle des plus cosmopolites agrémenté les soirées du Majestic, du Palace et du Savoy à Chamonix. Les soirées dansantes se succèdent, les lundi et jeudi au Savoy, avec le professeur C. Falk; les mardi et vendredi au Majestic, avec Robert; les mercredi et samedi au Palace, avec E. Falk. Au Métropole-Brasserie, des galas ont lieu le jeudi soir sous la direction de M. Lagrange, de la Taverne de Cannes.

La Société musicale de Genève « la Gaîté », est venue organiser à Grenoble, dans le cadre de verdure du Parc Turrel, une fête de bienfaisance à laquelle ont participé de nombreux artistes en villégiature dans les Alpes. Elle était accompagnée par le réputé « Jazz-Band Caffa » qui a donné un magnifique bal de nuit.

A Ostende, Carlotta Zambelli et Aveline ont dansé dans la première quinzaine d'août au Kursaal, où ils ont remporté un grand succès.

Concurremment avec miss Harding, Henry de Bray a exécuté « Chez Pan » des numéros de danse acrobatique.

M^{me} Gabrielle Harris a donné des thés dansants à l'Hôtel de l'Océan, où vient d'avoir lieu un concours de fox-trot sous la présidence de M. P. J. S. Richardson.

Après un début des plus brillants, la saison se poursuit à Spa, pleine d'entrain. Pour remplacer Miss Marjorie Moss et Georges Fontana qui ont dû interrompre leur engagement pendant le mois d'août, la Direction a confié l'intérim de la danse à Miss Ivy Collet et M. Marcel Breton. Ce dernier couple a été aidé dans sa lourde succession par le célèbre orchestre Blinco de Folkestone.

IDÉAL ET RÉALITÉ

C'est le nom d'un groupe d'artistes qui considère l'art comme une recherche harmonieuse de l'équilibre dans le rythme et comme un moyen de mener à cet équilibre le plus grand nombre d'êtres possible. La danse forme la base de son programme.

La dernière réunion de la saison a été consacrée aux évolutions de la danseuse Anika Yan qui a interprété les œuvres de Bach, Schumann, P. Juon et Debussy. Anika Yan relève à la fois de l'école grecque dont elle emprunte l'harmonie plastique et de l'école russe dont elle possède le caractère hiératique. C'est une danseuse d'avenir.

Au cours de la séance M^{me} Eve Francis, Marié Marquet, Paulette Pax et Eva Reynal ont interprété des Poèmes sur la danse.

LEÇONS DE DANSE

CINÉMATOGRAPHIQUES

Une grande maison d'édition achève de tourner au ralenti, toute une série de danses modernes. Chaque mouvement sera précédé sur l'écran par l'explication de son mécanisme. De cette façon, les profanes du tango et du shimmy qui hésitent aujourd'hui à faire l'aveu de leur ignorance à un professeur, pourront aller prendre des leçons « en douce » au Cinéma. Mais ces leçons leur seront-elles aussi profitables que les démonstrations d'un professeur? Il nous est permis d'en douter.

DANSEUSE ET ROMANCIÈRE

Armen Ohanian ne se contente pas d'interpréter des poèmes d'orient en dansant, elle vient de traduire dans un ouvrage intitulé « Dans les Griffes de la Civilisation » (Bernard Grasset) les impressions d'une danseuse du Caucase en présence de la civilisation européenne.

À part certaines longueurs du début, ce roman, qui donne l'impression d'une œuvre vécue, dépeint avec une certaine vigueur, les reflexes d'une âme sauvage égarée dans des lieux de plaisir; il est écrit dans une langue sobre et modeste qu'illumine parfois la lumière des jardins enchantés de l'Asie.

DANSE ET TENNIS.

M^{me} Suzanne Lenglen considère le tango et le fox-trot comme le meilleur des entraînements pour un joueur de tennis. À peine embarquée sur le paquebot qui l'a amenée en Amérique, elle s'est inquiétée du programme des danses du bord; pendant toute la traversée elle n'a cessé de fox-troter, à la grande déception du capitaine qui avait fait aménager sur le pont supérieur un court miniature à l'intention de la championne.

DANSES NÈGRES

M. Georges Hébert, le leader de la culture physique, a créé à son tour une école de danse à l'usage des jeunes filles. On s'y accompagne d'instruments africains et hindous qui donnent naissance à des rythmes étranges auprès desquels ceux du tango ne sont qu'un jeu d'enfant. Allons-nous assister l'hiver prochain à l'éclosion de danses nègres dans les dancings?

DANCING FLOTTANT

Un yacht appartenant à M. Poncet a été transformé durant l'été en dancing-restaurant. Il porte le nom de l'échanson qui a versé à nos poilus le vin de la victoire. Parti du pont Alexandre III à 8 h. 30, il se dirige vers Suresnes, et retourne à 1 heure du matin à son point de départ.

Le tango y est en grand honneur. Évidemment!

LE MOULIN ROUGE

Le Bal du Moulin Rouge va rouvrir ses portes au mois d'octobre. MM. Nancy et Fabert, les nouveaux directeurs du célèbre établissement de la place Blanche, ont l'intention de

faire revivre les quadrilles légendaires d'autrefois. Des ballets modernes seront également présentés au cours de fêtes de nuit qui seront données tous les samedis.

A L'OPÉRA

M. Rouché vient d'engager M^{lle} Fernande Cochin pour danser une série de ballets parmi lesquels *Tbaïs*, *Coppélia*, *Suite de Danses*, *Guillaume Tell*, *Naimouna*. M^{lle} Fernande Cochin, qui a fait toutes ses classes à l'Opéra, est de retour depuis quelques jours, d'une longue tournée en Amérique.

LES BALLETS FRANÇAIS

L'idée des ballets français a progressé depuis l'heureux essai qui a été fait au mois de juin dernier au Théâtre Femina par la danseuse Lysana. Deux hommes de théâtre sont en train de constituer une troupe qui, après avoir reçu la consécration d'une scène parisienne, partirait en tournée à l'étranger.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

Francis Salabert a édité récemment une série de danses qui sont appelées à une grande vogue. Il convient de citer notamment *Dream of Delight*, une valse écrite par le compositeur de *Delilah*; *Hiawatha's melody of love*, une valse hésitation qui fait fureur à New-York; trois *Shimmy* qui sont déjà demandés partout: *Ob!* par Byron Gay et Al. Johnson, *Murder* par Byron Gay, et *Cairo-Town*, par Johnny F. Black.

Byron Gay est l'heureux auteur de *Vamp*. On nous communique que les succès de Maurice Yvain: *Billets doux*, *Grigri d'amour*, *L'Étrange Valse*, *le Banjo*, *Avec le Sourire*, *Je lui ai fait l'œil*, sont très goûtés au bord de la mer et dans les villes d'eaux. Signalons encore parmi les nouveautés sensationnelles des éditions Salabert, deux tangos argentins: *Flor de Tango*, par A. Gentile, et *Gran Muñeca*, par G. Ventura.

LA GYMNASTIQUE SPORTIVE

PAR MICHEL DUPRÉ

Ce n'est pas un livre sèchement technique que vient d'écrire sous ce titre M. Michel Dupré, mais un recueil de suggestions sur la culture physique dans ses rapports avec l'Esthétique. Des chapitres tels que *les Sensations sportives*, *Affinités de l'Art et du Sport*, *Tendances esthétiques de la gymnastique sportive*, classent l'effort sportif dans le domaine d'une activité naturelle qui serait dominée dans ses moindres évolutions par l'activité artistique.

« Le sport, dit M. Dupré, c'est de la beauté ou de l'intelligence en action ».

Dans un rapprochement entre la gymnastique et la danse, il cite l'opinion d'une compétence officielle de l'éducation physique qui avait trouvé dans la danse « quelques mouvements véritablement esthétiques et s'était proposé de les réunir pour créer une méthode nouvelle ». Mais, ajoute-t-il, « l'observateur n'avait retenu que la question dépense de force, restant insensible à d'autres propriétés aussi précieuses et d'autres caractères plus éducatifs. Il y a entre l'esprit et le corps, entre l'âme et les choses, des liens intimes et mystérieux dans lesquels l'art et la poésie ont pris naissance; la danse et le sport sont un de ces liens, ce sont eux qui ont inspiré les premiers spectacles ».

Une préface de Jeanne Ronsay et des dessins artistiques de Lig agrémentent cet ouvrage que termine une description illustrée d'exercices physiques.

LA DANSE

ROBERT QUINAULT

Nous avons annoncé dans notre dernier numéro que pour répondre au désir de ses nombreux admirateurs, *Robert Quinault* avait accepté de prolonger son séjour au Pavillon de Londres.

On nous informe qu'il vient de prendre la décision de s'installer définitivement dans la capitale anglaise où il va fonder une Académie de danse.

Celui que les anglais ont baptisé "le roi de la danse française" considère Londres comme un milieu particulièrement propice à l'épanouissement de son art. Il va d'abord régler les ballets de la revue *Le Fauve* qui tiendra la scène du Pavillon pendant toute la saison d'hiver, et il organisera ensuite toute une série de ballets étrangers.

Parmi ses nombreux disciples, on cite une jeune anglaise du nom de "Little June" qui serait une véritable révélation.

LOÏE FULLER

La créatrice des danses lumineuses qui a joué pendant la guerre un rôle très important dans des entreprises de bienfaisance, vient de "tourner" récemment avec son école au bénéfice des poilus roumains. Il s'agit du film *Le Lys de la Vie*, dont la légende comme on sait a été écrite par la reine Marie de Roumanie pour ses enfants, et que représentent en ce moment les principaux cinémas de Paris.

A SAINT LUNAIRE

Bal costumé très élégant en l'honneur de la reine de Roumanie à l'occasion de son départ. Le premier prix a été décerné à un groupe comprenant M. Maurice Leroy, Comte Mario de Goyon, M. Jean de Gourmont, M. et M^{me} Weiluc et M^{me} Robin-Herzog.

LA DANSE DU BA'CUBERT

Le 16 Août a ramené comme tous les ans au Pont de Cerrières, près de Briançon une tradition des plus curieuses : c'est la danse du "ba'cubert". Le mot dérive de bal couvert parce qu'il s'agit d'une danse qui s'exécute dans une grange ou dans tout autre endroit couvert.

Tête nue, vêtus d'un pantalon blanc et d'une chemise blanche, la taille serrée dans une ceinture rouge, neuf danseurs tiennent à la main une épée et n'exécutent pas moins de 45 figures, sur une mélodie qui rappelle la mesure de la polka. Quatre femmes composent l'orchestre. Cette danse guerrière aurait été introduite dans le pays par les Caturiges, peuplade d'origine grecque, venue des bords du lac de Côme.

LA DANSE PURITAINE

Une nouvelle danse appelée « Wesleyan » vient d'être lancée en Amérique où elle a soulevé de violentes controverses. Son caractère particulièrement lascif a ému les « Méthodist », le plus important groupement chorégraphique de New-York. Ceux-ci l'ont déclarée indésirable et ont décidé en même temps de bannir du répertoire toutes les danses présentant un caractère intime. Une seule a été autorisée : c'est la « Mutual Athletics » où le contact des mains est seul permis aux danseurs.

LA DANSE A VIENNE

Le Ministre de l'Intérieur vient d'interdire la danse dans les dancings, cabarets, restaurants et cafés sur tout le territoire de l'Autriche. L'acte de prohibition mentionne que la danse est contraire au développement du commerce et de l'industrie. Les délinquants seront punis de prison.

INFORMATIONS

Le 9 septembre ont débuté avec succès à l'Alhambra les *Cbœurs et danses populaires Russes* sous la direction de M. *Maltchevsky*, chef d'orchestre de l'Opéra de Pétrograd, avec le concours de Mme *Karpoff* du Ballet Impérial de Pétrograd. — La danseuse espagnole *Isabelita Ruiz* vient d'innover à l'Olympia un pas de quadrille étourdissant de vie et de mouvement. — *Maud et Harry*, les danseurs mondains en vogue, sont en représentations à l'Eldorado de Barcelone. — *Tillo et Germaine Milty* sont toujours à New-York. — Le prodige danseur *Le Petit Marcel* obtient chaque soir un vif succès dans ses numéros à transformations au bar américain de la Cigale. — Tournée Ch. Baret : La danseuse *Troubanowa*, M. *Fernand Depas*, Mlle *Magdeleine Depas* et M. *Boris Stroukoff*, premier danseur du Théâtre Impérial de Moscou, donnent actuellement une série de représentations dans le sud-est de la France avec le programme suivant : *Le Vampire*, mimodrame sur la valse de Jean Nougues. *Avec le fou rire*, fantaisie-revue de M. Louis Henneve, et des danses sur des airs de Grieg, Saint-Saëns, Chopin, Debussy. — Le comité de l'*Œuvre de la Maison de Retraite des Artistes Lyriques* (Fondation Dranem) vient de décider d'organiser une grande fête-kermesse à Magic-City le samedi 1^{er} octobre à deux heures. Toutes nos grandes vedettes de l'Opéra, Opéra-Comique, Comédie Française et des plus grands music-halls participeront à cette grande matinée dont le bénéfice est destiné aux retraités de Ris-Orangis. A ce programme viendront s'ajouter tous les champions sportifs, sociétés féminines, écoles de danse, etc., etc. Les comptoirs seront tenus par nos plus jolies étoiles. — *Louis Villars*,

danseur de l'Opéra-Comique va reprendre ses fonctions de maître de ballet. Il débute par la prochaine revue de l'Eldorado. — *Natta*, le célèbre danseur italien, vient d'être engagé comme vedette dans la prochaine revue de la Cigale qui succèdera à "Un petit vieux bien propre". M. *Robert Roberty*, de l'Opéra House de Londres, qui termine son engagement aux Ambassadeurs dansera dans la revue qui doit passer au concert Mayol le 16 septembre. — La danseuse espagnole *Paquita Valencia* qui est en représentations au Petit Casino débute au Casino de Saint Sébastien le 23 septembre et au Casino Municipal de Biarritz le 1^{er} octobre. — Mlles *Fiorella*, *Bramante* et *Zoula de Boncza* sont engagées pour danser dans la prochaine opérette de l'Apollo. Le livret a été écrit par MM. Lucien Boyer et Fernand Rouvray ; la musique est de Louis Ganne. Les ballets sont réglés par M. Stichel. M. Louis Lemarchand, l'auteur de la revue des Folies-Bergères "C'est de la Folie" a été choisi comme producer de cette opérette, dont la première représentation est prévue pour les premiers jours d'octobre. — La danseuse *Lysana* exécutera les principaux succès de son brillant répertoire les 16 et 17 septembre à 9 heures du soir au théâtre du Pré-Catelan. Au programme figure également un sketch. — Le danseur *Oyra* passe des Folies-Bergères au Casino de Paris où il dansera à partir du 15 octobre avec *Mistinguett*, actuellement à Berlin. — La danseuse espagnole *Edith Eid* est engagée à Bâle d'où elle partira en tournée en Belgique. — La danseuse-mime *Zuma*, du Châtelet, prépare pour octobre un numéro artistique : "Nuit d'Orange" avec le décor féérique d'une forêt en feu.

Raymond Marcerou.

LA DANSE

demande des Correspondants
sérieux dans les principales
villes de province et
de l'étranger.

Ecrire pour demander les conditions aux Bureaux de la Revue :
4, RUE TRONCHET, PARIS (VIII^e)

Abonnements pour un an { France et Colonies . 50 francs.
Étranger : 60 francs.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de "*MONSIEUR*"
4, rue Tronchet, PARIS (VIII^e)

* * *

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *Monsieur* à dater
du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal,
billets de banque, chèque ⁽¹⁾. Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

MONSIEUR

n'est pas

LE MAGAZINE DES SNOBS

c'est

LA REVUE

DES

HOMMES ÉLÉGANTS

PARAIT TOUS LES MOIS

ABONNEMENTS POUR UN AN

France et Colonies. 50 francs

Étranger 60 francs

4, Rue Tronchet, - PARIS (VIII^e)

IMPRIMERIE CRÉMIEU
4^{bis}, rue des Suisses
:: Paris (XIV^e) ::

Le Directeur-Gérant : JACQUES HÉBERTOT